

# NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES

ENTRE LES SUISSES

ET LES ÉTATS QUI ONT PRIS PART AUX GUERRES D'ITALIE

DE 1506 A JUIN 1512

PAR

Charles KOHLER

## CHAPITRE PREMIER

(1506-1508)

1. A la suite de la rupture du traité de Blois de 1504 et de l'union de la France avec l'Aragon, l'empereur Maximilien recherche l'appui des Suisses pour son fils l'archiduc Philippe. — Insuccès de ses premières démarches. — Mort de Philippe le Beau. — Maximilien n'en poursuit pas moins les négociations en faveur des enfants de l'archiduc. — Les cantons suisses repoussent définitivement ses ouvertures et restent fidèles à l'alliance française.

§ 2. — Louis XII, sous prétexte de se faire escorter dans le duché de Milan, obtient des Suisses un corps de mercenaires qu'il destine à soumettre Gènes révoltée (commencement de 1507). — Vains efforts de Maximilien pour faire rappeler ces troupes. — Elles se portent en Lombardie divisées en deux bandes, et après beaucoup d'hésitations elles vont se réunir à Novi (18 avril 1507); de là elles se portent sur Gènes. — Louis XII passe en personne en Italie. — Prise de Gènes (28 avril). — Les autorités suisses, mécontentes d'avoir été trompées par le roi de France, ordonnent à leurs soldats de rentrer dans leurs foyers.

§ 5. — La descente de Louis XII en Italie jette d'abord Maxi-

milien et le pape Jules II dans une vive inquiétude. — Jules II, bientôt rassuré, cherche à former avec Louis XII et Maximilien une alliance contre Venise. — Maximilien, qui suppose au roi de France des vues sur la couronne impériale, demande aux états allemands, puis aux cantons suisses des troupes pour l'accompagner à Rome, où il veut aller sans retard se faire couronner. — Les ambassadeurs suisses à la diète germanique de Constance (mai 1507) lui promettent le concours de leurs concitoyens, et la diète suisse réunie à Zurich, le 6 juin, décide la levée d'un corps de 6 000 hommes. — L'attitude douteuse du pape et de Venise, les préparatifs de défense faits par les Français à Milan, les lenteurs du corps germanique retardent l'exécution du voyage de Maximilien. — Louis XII envoie des ambassadeurs en Suisse pour faire rapporter la décision prise en faveur de Maximilien. — Les cantons de Zug, Glaris et Lucerne se déclarent pour la France, et la diète, afin d'éviter que les Suisses ne servent à la fois dans les rangs de deux armées ennemies, empêche, d'une part, les envoyés de Louis XII de lever des mercenaires dans les cantons, et mande, d'autre part, à Maximilien qu'elle n'exécutera pas sa promesse s'il a l'intention de faire la guerre au roi de France. — Maximilien cherche à ramener les cantons dans son parti ou tout au moins à s'assurer de leur neutralité (septembre 1507) et les menace de son courroux s'ils persistent à se montrer rebelles. — De son côté, Louis XII leur fait proposer la prolongation du traité de 1499 en promettant son secours contre Maximilien s'il exécute ses menaces. — Dans une conférence tenue à Kaufbeuren en Bavière (8 novembre 1507), les Suisses promettent encore de l'escorter, mais sous l'expresse condition qu'ils n'attaqueront pas les possessions françaises en Italie. — Sur les avertissements réitérés des ambassadeurs de Louis XII, ils prennent enfin le parti de rester neutres. (Diète du 26 janvier 1508.)

## CHAPITRE II

1509.

Ligue de Cambrai contre Venise (10 décembre 1508). — A la nouvelle que les princes alliés se préparent à lever des troupes en Suisse, la diète réunie à Zurich interdit les enrôlements (4 mars 1509). — Jules II demande 3000 mercenaires (13 février). — Les cantons, sauf Berne et Zurich, répondent favorablement à sa requête. — Maximilien demande en même temps un subside de 2000 hommes. — Louis XII, conformément au traité de 1499, dont il propose le renouvellement, requiert les cantons d'avoir à lui fournir des troupes (16 avril). D'autre part, un ambassadeur vénitien vient offrir une alliance entre les Suisses et Venise (7 mai). La diète rejette également toutes ces demandes.

## CHAPITRE III

1510. — COMMENCEMENT DE 1511.

§ 1. Louis XII s'allie aux Grisons (24 juin 1509) et au Valais (15 février-2 avril 1510) et, devant la froideur des cantons, il ne cherche pas à renouveler avec eux son alliance.

§ 2. Jules II, pour chasser les Français de l'Italie, traite avec les Vénitiens et recherche l'appui des Suisses. — Il envoie dans les cantons Mathieu Schinner, évêque de Sion. — Celui-ci propose, au nom du pape, une alliance et demande pour la défense de l'Eglise un secours éventuel de 6000 hommes (diètes de Schwytz, 4 février, et de Lucerne, 27 février 1510). — Le traité est conclu (14 mars). — Au mois de juillet, le pape ayant commencé les hostilités contre Gênes et le duc de Ferrare, allié de Louis XII, les troupes suisses partent pour aller le rejoindre dans le Ferrarais et descendent en Lombardie, malgré les avis répétés du gouverneur de Milan qui menace de les arrêter (lettres des 19, 23 et 29 juillet 1510). — Maximilien déclare qu'il soutien-

dra Louis XII contre Jules II et demande aux cantons le rappel de leurs troupes (lettre du 12 août 1510). — Émus par les avis de l'empereur, de Louis XII, de Charles III, duc de Savoie, et de Chaumont d'Amboise, gouverneur de Milan, les cantons écrivent au pape qu'ils n'ont point eu l'intention d'attaquer les possessions de la France, et qu'ils feront revenir leurs soldats si ceux-ci doivent être mis aux prises avec les Français ou les Impériaux. — Sollicitations de Louis XII pour la formation d'une alliance (12-30 septembre 1510). — Maximilien offre sa médiation en vue d'un accommodement entre les Suisses et Louis XII. Il propose en même temps une alliance avec l'Empire, puis une ligue où entrerait le roi de France, enfin une alliance héréditaire avec la maison d'Autriche. — De son côté, Schinner presse les Suisses de rester exclusivement fidèles au Saint-Siège (50 septembre). — Les Suisses essaient d'amener un accord entre les deux partis. — Ces tentatives ayant échoué, la majorité des cantons se déclare prête à renouveler l'alliance avec la France, pourvu que cette alliance ne les oblige pas à rompre avec le pape et consent en outre à délibérer sur les offres de Maximilien (29 octobre).

§ 5. — Les troupes suisses qui sont parties au mois d'août pour le Ferrarais, franchissent les Alpes en deux bandes. — Un premier corps, qui doit traverser la Savoie, passe le Saint-Bernard, mais rebrousse chemin à la nouvelle que les Français l'attendent dans les environs de Turin. — Il remonte le Valais, arrive à Bellinzona et rejoint à Varese le second corps, qui y est descendu par le Saint-Gothard et la vallée du Tessin (commencement de septembre 1510). — Les troupes s'avancent jusqu'à Cantu ; mais, harcelées par l'ennemi, manquant de vivres et ne recevant pas d'ordres, battent précipitamment en retraite et rentrent dans leurs cantons (milieu de septembre). — Fureur de Jules II. — Il écrit aux Suisses une lettre pleine de reproches et de menaces. — Les mercenaires, auxquels il n'a pas payé la solde promise, obtiennent de leurs autorités l'envoi d'une ambassade à Bologne, où se trouve le pontife. — Vaines réclamations des ambassadeurs (fin décembre 1510).

§ 4. — La diète suisse autorise les envoyés de Louis XII à formuler les bases d'une nouvelle alliance. — Ceux-ci présentent, le 16 décembre 1510, un projet de traité. — Ce projet n'ayant pas obtenu l'approbation générale, et les clauses qu'il renfermait n'étant pas conciliables avec les obligations contractées par les cantons vis-à-vis du pape, la diète finit par le rejeter et coupe court aux négociations. — Démêlés de Schinner avec les gouvernements suisses relativement à la solde des troupes qui ont envahi le Milanais en septembre 1510.

#### CHAPITRE IV

FIN 1511. — JUIN 1512.

§ 1. — Guerre dans le Ferrarais entre le pape et les Vénitiens d'une part, les Français et les Allemands de l'autre. — Formation de la Sainte-Ligue contre la France (4 octobre 1511). — Le gouvernement du canton de Schwytz, irrité du meurtre d'un de ses courriers dans le Milanais et voulant obliger Louis XII à octroyer aux marchands suisses la liberté du commerce dans le duché, prépare une nouvelle expédition en Italie et requiert le concours des autres cantons. — Ceux-ci essaient tout d'abord d'amener un arrangement à l'amiable ; puis, la satisfaction promise au nom de Louis XII par les autorités françaises du Milanais n'arrivant pas, ils finissent par se joindre aux Schwytzois. — Au mois de novembre 1510, 10 000 Suisses se portent sur Varese en passant par Bellinzona. — Guerre d'escarmouches avec La Palisse et Gaston de Foix. — Ce dernier se retire devant l'ennemi et s'enferme dans Milan. Les Suisses le suivent et campent sous les murs de la ville. — Puis se voyant incapables de poursuivre la campagne, ils prêtent l'oreille aux ouvertures qui leur sont faites de la part du gouverneur de Milan. — Leur retraite est achetée à prix d'or (fin décembre 1511). — Les Vénitiens avaient promis de joindre un contingent à l'armée suisse, mais, croyant que celle-ci s'avancerait du côté de Vérone, ils

ont été l'attendre sur l'Adda et ne pénètrent pas dans le Milanais.

§ 2. — Tandis que leurs troupes sont en campagne, les cantons ont un instant le projet d'envahir la France du côté de la Bourgogne ; la mauvaise réussite de l'expédition d'Italie les force à renoncer à ce dessein (janvier 1512). — Nouvelles propositions d'alliance faites aux Suisses par Louis XII. — Les cantons se montrent disposés à les accepter ; mais comme ils réclament en échange de leur amitié plus d'argent que les ambassadeurs français ne sont autorisés à leur en donner, les pourparlers traînent en longueur (mars, avril 1512). — Victoire des Français à Ravenne (11-12 avril 1512). — Louis XII, se croyant assuré d'un succès définitif, ne poursuit pas les négociations.

§ 3. — Attitude de Jules II après la bataille de Ravenne. — Il conclut avec Louis XII les préliminaires d'un traité de paix, mais ne tarde pas à rompre ses engagements lorsqu'il s'aperçoit que les Français ne songent pas à profiter de leur victoire. — Il avait, dès la fin de 1511, renoué avec les Suisses les relations interrompues depuis une année. — Une ambassade suisse se rend à Venise pour y chercher le montant des pensions stipulées dans l'alliance papale (10 mars - 5 avril 1512). Conférence des ambassadeurs avec Mathieu Schinner à Venise. — Le 19 avril, Schinner fait annoncer à la diète réunie à Zurich le désastre des armées de la Sainte-Ligue, et demande aux cantons un prompt subside. — Aussitôt 20 000 hommes prennent les armes et reçoivent de leurs gouvernements l'ordre de se réunir à Coire dans les Grisons, d'où ils doivent pénétrer en Italie.

§ 4. — Maximilien, que les succès des Français ont effrayé, favorise la descente des Suisses en Italie, mais sans rompre ouvertement avec Louis XII. — Les bandes des cantons passent par Coire et vont à Trente ; puis, ayant à leur tête le baron Ulrich de Hohensax, descendent le long de l'Adige (commencement de mai 1512). — La Palisse, gouverneur du Milanais, pris au dépourvu, se laisse enlever Vérone (26 mai), où le cardinal Schinner rejoint l'armée suisse. — A Villafranca, les Suisses rencontrent un corps de troupes vénitiennes qui vient prendre

part à l'expédition. — Les alliés s'emparent de Crémone (5 juin), délogent La Palisse de Pizzighetone, prennent Lodi (12 juin) et vont assiéger Pavie. — Prise de Pavie. — Dispersion de l'armée française. — J. J. Trivulce abandonne Milan, où s'établit un gouvernement provisoire, sous la direction d'Octavien Sforza, évêque de Lodi. — Conséquences de la conquête du Milanais par les Suisses.

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Chaque élève publiera les positions de sa thèse isolément et sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 10 janvier 1860, art. 7.)

